

Paulette Jiles

DES NOUVELLES
DU MONDE

Roman



Quai Voltaire

DES NOUVELLES DU MONDE

Paulette Jiles

DES NOUVELLES
DU MONDE

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Esch



Quai Voltaire

Titre original : *News of the World*.
William Morrow /HarperCollins Publishers.

© Paulette Jiles, 2016.

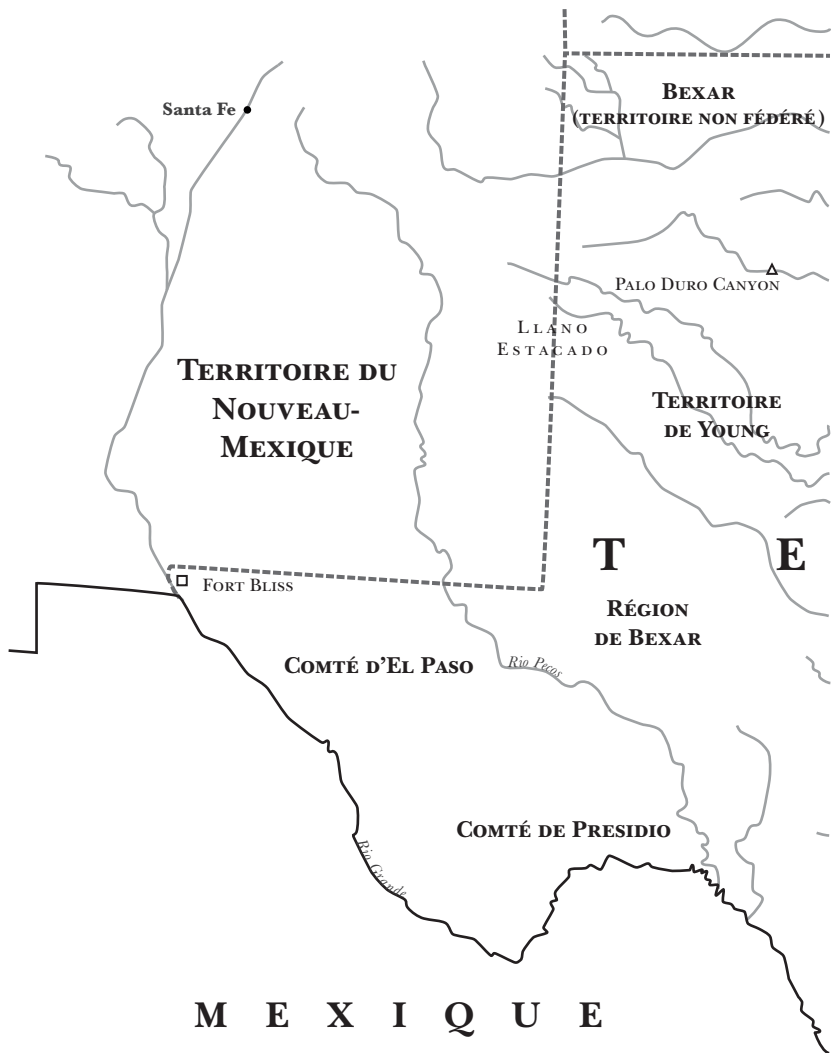
© QUAI VOLTAIRE / LA TABLE RONDE, 2018,
POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE.

© Carte et dessins : Flora Pierre.

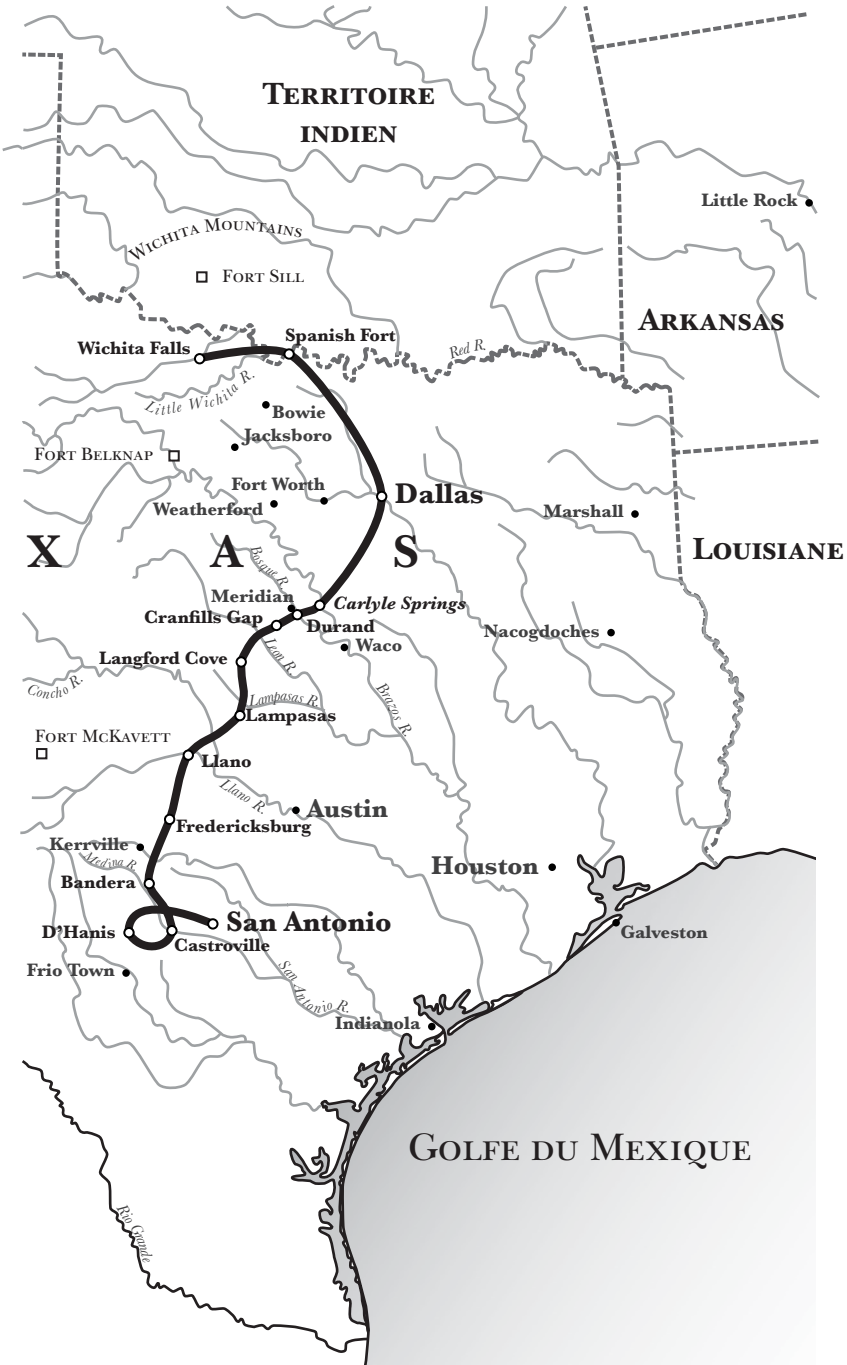
editionslatableronde.fr

À MES AMIES DE GRAND CHEMIN

*Susan, June, April, Nancy, Caroline, Wanda, Evelyn,
et Rita Whightman Whippet.*



PARCOURS DU CAPITAINE
JEFFERSON KYLE KIDD ET DE JOHANNA LEONBERGER
DEPUIS WICHITA FALLS ◊
◊ JUSQU'À SAN ANTONIO
TEXAS, 1870



Wichita Falls, Texas, hiver 1870

LE capitaine Kidd déploya le *Boston Morning Journal* sur le pupitre et commença à lire l'article consacré au quinzième amendement. Il était né en 1798 et la troisième guerre qu'il avait connue avait pris fin cinq ans plus tôt ; il espérait bien ne jamais en connaître d'autre, mais les nouvelles du monde le faisaient désormais vieillir plus vite que le temps lui-même. Néanmoins, il poursuivait ses tournées, en dépit des pluies glaciales du printemps. Il avait exercé le métier d'imprimeur jusqu'à ce que la guerre lui prenne sa presse et tout le reste. L'économie des États confédérés s'était effondrée avant même la reddition, et maintenant il gagnait sa vie en allant de ville en ville, dans le nord du Texas, ses journaux et ses revues à l'abri dans un carton à dessin étanche, et le col de son manteau relevé pour se protéger des intempéries. Il se déplaçait sur un très bon cheval, avec la crainte que l'on tente de le lui voler, crainte infondée pour l'instant. Il était donc arrivé à Wichita Falls le 26 février, il avait punaisé ses affiches et enfilé sa tenue de lecture dans l'écurie. Dehors, la pluie tombait bruyamment, mais il avait une voix puissante.

Il secoua les feuilles du *Journal*.

Le quinzième amendement, qui vient d'être signé entre plusieurs États le 3 février 1870, lut-il, confère le droit de vote à chaque homme à même de voter, et ce

droit ne sera ni dénié ni limité pour des raisons de race, de couleur de peau ou de condition antérieure de servitude. Il détacha les yeux du journal et la lumière se refléta dans ses lunettes. Il se pencha légèrement en avant au-dessus du pupitre. Autrement dit, les Noirs, ajouta-t-il. Je vous en prie, pas d'évanouissements ni de cris de jeunes filles effarouchées. Il tourna la tête pour scruter les visages levés vers lui. Je vous entends marmotter. Arrêtez. Je déteste ça.

Il foudroya l'assistance du regard. On continue, dit-il. Le Capitaine déplia un autre journal. Dans sa dernière édition, le *Herald Tribune* de New York annonce qu'un baleinier aurait vu le navire *Hansa*, participant à l'expédition polaire, broyé et coulé par la banquise alors qu'il tentait d'atteindre le pôle Nord, à la hauteur du soixante-dixième parallèle, au large du Groenland. L'article ne fait pas état d'éventuels survivants. Il tourna la page d'un geste impatient.

Rasé de près, le Capitaine avait un visage aux angles saillants, des cheveux d'une blancheur parfaite, et il avait fière allure avec son mètre quatre-vingt. Sa chevelure brillait dans l'unique rayon de lumière intense provenant de la lanterne. Il portait à la ceinture, dans son dos, un Slocum à canon court. Il n'avait jamais beaucoup aimé ce revolver à cinq coups, calibre 32, mais il avait rarement eu à l'utiliser.

Au-dessus de toutes ces têtes nues, il remarqua Britt Johnson et ses hommes, Paint Crawford et Dennis Cureton, debout devant le mur du fond. Des Noirs affranchis. Britt était transporteur et les deux autres faisaient office de convoyeurs. Leur chapeau à la main, ils se tenaient sur un pied, l'autre appuyé contre le mur. La salle, un vaste espace dégagé servant à entreposer de la laine et à accueillir les réunions publiques ou les gens comme lui, était pleine. L'assistance se composait presque exclusivement d'hommes, presque

tous blancs. La lumière des lanternes était crue, l'atmosphère sombre. Le capitaine Kidd voyageait de ville en ville avec ses journaux et lisait à voix haute les actualités devant des assemblées telles que celle-ci, dans des salles de réunion ou des églises, pour dix cents par personne. Comme il voyageait seul, personne ne collectait l'argent à sa place, mais il y avait toujours quelqu'un pour rattraper les rares resquilleurs et les rappeler à l'ordre : *Tu vas payer tes dix cents comme tout le monde.*

La pièce de monnaie tintait alors au fond du pot de peinture.



En levant les yeux, il vit Britt Johnson pointer l'index vers lui. Le capitaine Kidd répondit par un bref hochement de tête et poursuivit sa lecture avec un article du *Philadelphia Inquirer* consacré au physicien britannique James Maxwell et à sa théorie des perturbations électromagnétiques dans l'éther, dont les longueurs d'onde dépassaient les radiations infrarouges. Cela afin d'ennuyer ses auditeurs, de les calmer et de les inciter à s'en aller, tranquillement. Il ne supportait plus les problèmes et les émotions des autres. Depuis quelque temps, sa vie lui semblait médiocre et amère, un peu avariée ; c'était un sentiment assez récent. Un ennui diffus s'était insinué en lui, comme du gaz de houille, et il ne savait pas comment y remédier, si ce n'est en cherchant le silence et la solitude. Désormais, il avait hâte de terminer ses lectures.

Le Capitaine replia ses journaux et les rangea dans son carton à dessin. Il se pencha sur la gauche pour souffler la flamme de la lanterne. Quand il traversa l'assistance, plusieurs personnes s'approchèrent pour

lui serrer la main. Un homme aux cheveux clairs l'observait en restant assis. Avec lui se trouvaient deux Indiens, ou des sang-mêlé : le Capitaine savait que c'étaient des Caddos, des individus peu recommandables. L'homme aux cheveux clairs pivota sur sa chaise pour regarder Britt. Puis d'autres personnes vinrent remercier le capitaine pour ses lectures et l'interroger sur ses enfants, adultes maintenant. Kidd hocha la tête, répondit : *Ils s'en sortent, ils s'en sortent*, avant de se diriger vers Britt et ses hommes pour savoir ce que Britt lui voulait.



Il pensait que c'était au sujet du quinzième amendement, mais non.

Capitaine Kidd, vous voulez bien venir avec moi ? Britt se redressa et remit son chapeau, imité en cela par Dennis et Paint. J'ai un problème dans mon chariot.

Âgée d'une dizaine d'années, elle était vêtue à la manière des Indiens d'une robe droite en daim, ornée de quatre rangées de dents d'élan cousues sur le devant. Une couverture épaisse reposait sur ses épaules. Elle portait dans ses cheveux couleur de sucre d'érable deux plumes de duvet dont les minuscules tiges s'enroulaient autour d'une mèche et encadraient une plume d'aigle royale, attachée par un fil tout fin. Impassible, elle arborait la plume et un collier de perles de verre comme de coûteux ornements. Elle avait les yeux bleus et la peau d'une étrange couleur vive, comme quand une peau claire a été brûlée et burinée par le soleil. Elle n'était pas plus expressive qu'un œuf.

Je vois, dit le capitaine Kidd. Je vois.

Il avait relevé le col de son manteau noir pour se protéger de la pluie et du froid, et une grosse écharpe de laine entourait son cou. Sa respiration, en sortant de ses narines, formait des nuages. Il se mordilla la lèvre inférieure du côté gauche en réfléchissant à ce qu'il voyait grâce à la lampe-tempête que tenait Britt. Bizarrement, ce spectacle lui donnait la chair de poule.

Je suis surpris, dit-il. Cette enfant semble à la fois affectée et pernicieuse.

Britt avait fait reculer un de ses chariots sous le toit de l'écurie. Il ne rentrait pas entièrement. L'avant, ainsi que le siège du conducteur, subissait le martèlement de la pluie et une nuée de fines gouttelettes l'enveloppait. L'arrière étant abrité, les hommes s'y étaient rassemblés pour examiner la fillette, comme ces gens qui ont pris dans leur piège une chose étrange, une créature à la taxinomie totalement inconnue et sans doute dangereuse. La fillette était assise sur un ballot de chemises militaires. Ses yeux, dans la lumière de la lampe, renvoyaient un reflet bleuté. Elle les observait, elle observait chacun de leurs mouvements, chaque geste. Ses yeux bougeaient, mais sa tête restait immobile.

Et voilà, monsieur, dit Britt. Elle a sauté deux fois du chariot entre Fort Sill et ici. D'après les recoupements de l'agent Hammond, il s'agit de Johanna Leonberger, capturée à l'âge de six ans, il y a quatre ans, près de Castroville. Dans la région de San Antonio.

Je sais où c'est, dit le capitaine Kidd.

Oui, monsieur. L'agent connaissait bien l'affaire. Si c'est elle, elle a une dizaine d'années.

Britt Johnson était un homme grand et fort, et pourtant, il observait la fillette d'un air dubitatif et circonspect. Il se méfiait d'elle.

Je m'appelle Cigale. Le nom de mon père est Eau qui Tourbillonne. Le nom de ma mère est Trois Taches. Je veux rentrer chez moi.

Mais ils ne l'entendirent pas car elle n'avait pas parlé à voix haute. Les paroles prononcées en kiowa, avec leur musicalité tonale, vivaient dans sa tête comme un essaim d'abeilles.

Le capitaine Kidd demanda : On sait qui sont ses parents ?

Oui, monsieur. Autant qu'il a pu en juger d'après la date de son enlèvement. Je parle de l'agent. Ses parents et sa petite sœur ont été tués pendant l'attaque. Il possédait un document provenant des membres de sa famille, Wilhelm et Anna Leonberger, un oncle et une tante. Et il m'a donné une pièce de cinquante dollars en or pour que je la ramène à Castroville. La famille la lui avait envoyée par le biais d'un major de San Antonio, muté dans le Nord. Elle était destinée à la personne qui ramènerait la fillette chez elle. J'ai promis de la faire sortir du Territoire indien et passer de l'autre côté de la Red. Ça n'a pas été facile. On a failli se noyer. C'était hier.

Le Capitaine dit : Elle est montée de cinquante centimètres depuis.

Je sais. Britt avait posé un pied sur la barre d'attelage. La lampe-tempête projetait sa lumière hésitante sur le hayon et éclairait l'intérieur du chariot de marchandises comme s'il dévoilait une silhouette inconnue dans une tombe.

Le capitaine Kidd ôta son chapeau et le secoua pour le sécher. Britt Johnson avait sauvé au moins quatre personnes prisonnières des Peaux-Rouges. Des Comanches, des Kiowas et, une fois, des Cheyennes, au nord, dans le Kansas. Sa propre femme et ses deux enfants avaient été capturés six ans plus tôt, en 1864, et il était allé les rechercher. Nul ne savait exactement comment il avait fait. Il paraissait bénéficier d'une protection céleste quand il parcourait seul les Red Rolling Plains, un lieu qui semblait appeler la mort et le dan-

ger. Britt avait entrepris de sauver les autres, c'était un être sombre, rusé, fort et rapide comme un engoulevant dans l'air de la nuit. Mais Britt ne ramènerait pas cette fillette à sa famille, pas même pour cinquante dollars en or.

Pourquoi donc ? demanda le capitaine Kidd. Vous êtes venu jusqu'ici. Cinquante dollars en or, c'est une grosse somme.

Je me suis dit que je trouverais ici quelqu'un à qui la refiler, dit Britt. Il faut trois semaines pour arriver jusque là-bas. Trois semaines pour revenir. Et j'ai pas de cargaison à y transporter.

Derrière lui, Paint et Dennis hochèrent la tête. Ils croisèrent les bras sur leur épais imperméable ciré. De longs filets d'eau brillants coulèrent sur le sol de l'écurie et captèrent la lueur de la lampe comme une tache lumineuse, tandis que le toit tremblait sous le martèlement des gouttes de pluie de la grosseur de pièces de cinq cents.

Dennis Cureton, maigre comme une araignée, dit : On ne gagnerait pas un rond pendant six semaines.

À moins qu'on trouve de la marchandise à rapporter ici, intervint Paint.

La ferme, Paint, dit Dennis. Tu connais des gens là-bas ?

Ouais, bon, d'accord.

Voilà, dit Britt. Je peux pas abandonner mon boulot aussi longtemps. J'ai des commandes à livrer. Et y a pas que ça. Si je me fais arrêter avec cette fille, j'aurai de gros ennuis. Il regarda le capitaine droit dans les yeux et ajouta : C'est une Blanche. Prenez-la.

Le capitaine Kidd palpa sa poche de poitrine à la recherche de son tabac. En vain. Britt lui roula une cigarette, la lui tendit et gratta une allumette dans sa grosse main. Le capitaine Kidd n'avait perdu aucun fils à la guerre car il n'avait eu que des filles. Deux. Il

connaissait les filles. Il ne connaissait pas les Indiens, mais il connaissait les filles, et ce qu'il lisait sur le visage de celle-ci, c'était du mépris.

Alors, il dit : Trouvez une famille qui va dans cette direction, Britt. Quelqu'un qui l'abreuvera de tendresse et de lumière, et de sermons édifiants.

Bonne idée, répondit Britt. J'y ai déjà pensé.

Et alors ? Le capitaine Kidd souffla la fumée de sa cigarette. Les yeux de la fillette ne la suivirent pas. Rien ne pouvait détacher son regard des visages des hommes, de leurs mains. Elle avait une bruine de taches de rousseur sur les pommettes et ses doigts, arrondis comme des nez, se terminaient par des ongles courts ourlés de noir.

J'en ai déniché aucune. Pas facile de trouver quelqu'un de confiance.

Le capitaine Kidd hocha la tête. Ce serait pas la première fois que vous ramenez une fille à ses parents, dit-il. La petite Blainey.

C'était pas aussi loin. Et puis, je connais pas les gens de là-bas, contrairement à vous.

Je vois.

Le capitaine Kidd avait passé des années à San Antonio. Il connaissait les habitants, leur façon de vivre. Dans le nord et l'ouest du Texas, les Noirs affranchis étaient nombreux ; ils étaient transporteurs ou éclaireurs, et, maintenant que la guerre avait pris fin, il n'y avait que des Noirs dans le 10^e régiment de cavalerie. Néanmoins, la population dans son ensemble n'avait pas encore assimilé la notion de Noirs affranchis. Tout était une question de fondant. Fondant : substance chimique utilisée pour le brasage de deux surfaces, instable et inflammable.

Le capitaine Kidd dit : Vous pourriez demander à l'armée de la conduire chez elle. Les prisonniers, c'est leur responsabilité.

Plus maintenant.

Qu'auriez-vous fait si vous n'étiez pas tombé sur moi ?

Je ne sais pas.

J'arrive de Bowie. J'aurais pu aller à Jacksboro, au sud.

J'ai vu vos affiches quand on est arrivés. C'est le destin.

Une dernière chose, dit le capitaine Kidd. Peut-être qu'elle devrait retourner chez les Indiens. Quelle tribu l'a capturée ?

Les Kiowas.

Britt fumait lui aussi. Son pied, posé sur la barre d'attelage, tressautait. Il expulsa de la fumée bleue par les narines, comme on renâcle, et se tourna vers la fillette. Celle-ci soutint son regard. On aurait dit deux ennemis mortels qui ne peuvent se quitter des yeux. Dehors, dans la rue, la pluie incessante sifflait et aspergeait le sol de fines gouttelettes, et tous les toits de Wichita Falls disparaissaient dans un brouillard d'eau brisée.

Et alors ?

Ils n'en veulent plus, expliqua Britt. Ils ont fini par comprendre que quand vous aviez un prisonnier blanc vous aviez la cavalerie à vos trousses. L'agent leur a ordonné de rendre tous leurs captifs, sans quoi il leur couperait les vivres et enverrait le 12^e et le 9^e. Ils ont ramené la fillette et l'ont vendue pour quinze couvertures de la baie d'Hudson et une ménagère en argent. De l'argenterie allemande. Ils en feront des bracelets. C'est la bande d'Aperian Crow qui l'a ramenée. Sa mère s'est lacéré les bras, on l'entendait pleurer à un kilomètre à la ronde.

Sa mère indienne.

Oui, dit Britt.

Vous étiez là ?

Britt hochâ la tête.

Je me demande si elle a gardé des souvenirs.
D'avant son enlèvement.

Non, dit Britt. Rien.

La fillette ne bougeait toujours pas. Il faut une grande force pour demeurer immobile aussi longtemps. Elle restait assise, droite comme un *i*, sur le ballot de chemises militaires enveloppées de toile de jute marquée au pochoir : Fort Belknap. Autour d'elle, des caisses contenaient des bassines émaillées, des clous, des langues de cerf fumées conservées dans de la graisse, une machine à coudre et des sacs de sucre de vingt kilos. Dans la lumière de la lampe, son visage était plat, dénué d'ombres et de douceur. Elle semblait sculptée.

Elle ne parle pas anglais ?

Pas un mot, répondit Britt.

Alors, comment savez-vous qu'elle ne se souvient de rien ?

Mon gamin parle le kiowa. Il est resté prisonnier chez eux pendant un an.

Ah oui. Le capitaine Kidd haussa les épaules sous son épais manteau. Un manteau noir, comme sa redingote, son gilet, son pantalon, son chapeau et ses bottes usées. Sa chemise avait été bouillie, blanchie et repassée à Bowie : un beau coton blanc orné d'un motif de lyre en soie. Elle tenait encore le coup. Cela faisait partie des petites choses qui le déprimaient : la façon dont elle s'élimait peu à peu sur les bords.

Il dit : Votre garçon a parlé avec elle.

Oui, répondit Britt. Autant qu'elle a bien voulu lui parler.

Il est ici, avec vous ?

Oui. Il est mieux sur la route avec moi qu'à la maison. Il sait y faire. Ils sont différents quand ils reviennent. C'est tout juste si mon gamin voulait revenir.

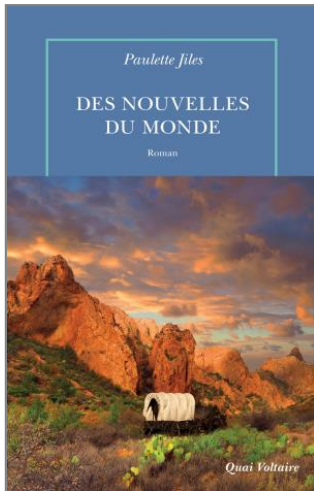
DES NOUVELLES DU MONDE

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par Jean Esch

Hiver 1870, le capitaine Jefferson Kyle Kidd parcourt le nord du Texas et lit à voix haute des articles de journaux devant un public avide des nouvelles du monde : les Irlandais migrent à New York ; une ligne de chemin de fer traverse désormais le Nebraska ; le Popocatepetl, près de Mexico, est entré en éruption. Un soir, après une de ses lectures à Wichita Falls, on propose au Capitaine de ramener dans sa famille, près de San Antonio, la jeune Johanna Leonberger. Quatre ans plus tôt, la fillette a assisté au massacre de ses parents et de sa sœur par les Kiowas qui l'ont épargnée, elle, et élevée comme une des leurs. Le vieil homme, veuf, qui vivait jadis de son métier d'imprimeur, profite de sa liberté pour sillonner les routes, mais l'argent se fait rare. Il accepte cette mission, en échange d'une pièce d'or, sachant qu'il devra se méfier des voleurs, des Comanches et des Kiowas autant que de l'armée fédérale. Sachant aussi qu'il devra apprivoiser cette enfant devenue sauvage qui guette la première occasion de s'échapper. Pourtant, au fil des kilomètres, ces deux survivants solitaires tisseront un lien qui fera leur force.

Dans ce splendide roman aux allures de western, Paulette Jiles aborde avec pudeur des sujets aussi universels que les origines, le devoir, l'honneur et la confiance.



Des nouvelles du monde

Paulette Jiles

Couverture : Photo © ronsan4d/science source/getty images © sdbower/istock/getty images

Cette édition électronique du livre
Des nouvelles du monde de Paulette Jiles
a été réalisée le 27 avril 2018
par les Éditions de La Table Ronde.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782710382096 - Numéro d'édition : 308934).
Code Sodis : N856890 - ISBN : 9782710382119
Numéro d'édition : 308936.